

MANUEL DE L'ÉDUCATION



“ Si votre mari s'est mal comporté envers vous, ne faites rien paraître en public, mais profitez du moment où vous êtes seule avec lui pour le lui faire comprendre.”

VIENS !

Viens nous te montrerons cette mer fortunée,
Aux doux ciel, aux flots bleus, la Méditerranée ;
Où vingt peuples divers vont se donner la main !
Table du grand banquet pour la famille humaine !
Goutte d'eau que déjà la parole lointaine
Traverse sur un fil d'airain !

Viens nous te montrerons nos plaines infinies,
Comme pour la charrue à l'avance aplanies...
Et nos sombres forêts, aux rameaux si touffus,
Que l'on y voit, dit-on, des cadavres de chênes
Aux bras de leurs voisins, comme à de fortes chaînes
Depuis des siècles, suspendus !

Viens donc, viens ! tu verras, d'une caresse ardente
Notre soleil d'Afrique étreindre son amante !
Quelquefois à tes pieds tu verras courir l'eau ;
L'eau tour-à-tour prodigue, et tour-à-tour avare ;
Torrent que seul dirige un caprice bizarre ;
Tantôt mer, et tantôt ruisseau !

Aujourd'hui, fleuve altier dans les gorges profondes
Il fait tonner au loin le chaos de ses ondes...
Demain tu le verras balancer dans son lit
Des bosquets verdoyants, des fleurs fraîches écloses ;
Fleuve embaumé roulant des flots de lauriers-roses
Entre deux rives de granit !

CH. MARIE LEFÈVRE.

ZOHRA

CONTE ARABE

Ali devint tout de suite amoureux de Zohra. Zohra était une petite gardeuse de moutons et Ali un fils de grande tente. Mais la bergère ne voulut pas du noble cavalier.

Voyant qu'il ne pouvait arriver à se faire aimer par les moyens ordinaires, le jeune homme songea à recourir aux sortilèges. Il prit son meilleur cheval et ses plus belles armes, vêtit des burnous scintillants d'or et s'en alla par les bois et les champs à la recherche de Tekfa, la sorcière dont on lui avait souvent parlé et qui passait pour être plus savante et plus rusée qu'une femelle de renard.

Il marcha en vain pendant vingt-sept jours, le vingt-huitième, las et découragé, il se coucha au pied d'une touffe de lentisque, résolu à se laisser mourir là. Et, comme il était très fatigué il s'endormit.

C'était l'aube. Des oiseaux chantaient dans les herbes. Une brise légère, apportait des lointains rivages, l'âcre senteur des sables qu'elle avait effleurés. Ali reposait parmi la mousse humide, inconscient et insensible.

Soudain, d'un buisson, dans un grincement de branches froissées, surgit une bizarre petite vieille, cassée, ridée et contrefaite étrangement. Elle était entortillée dans une mauvaise gandoura toute noire de crasse, toute hachée de déchirures et si courte qu'on voyait ses jambes maigres jusqu'au dessus des genoux. Sa bouche édentée s'ouvrait dans un malin sourire. Elle trottnait si drôlement, sur la pointe de ses pieds nus, avec un dandinement de son corps plié en deux, qu'on aurait dit un de ces gros oiseaux carnassiers inhabiles à marcher et qui semblent vouloir tomber à chaque pas qu'ils font. Elle s'approcha du dormeur et lui posant sur le front son doigt crochu, l'éveilla.

“ Je suis Tekfa, dit-elle. J'ai appris que tu voulais me voir et je suis venue. Quel est ton désir ? Parle.” Et, comme Ali, les yeux lourds encore de sommeil ne répondait pas : “ Je sais, mon beau cavalier. Tu aimes Zohra, la mignonne bergère et tu serais bien heureux qu'elle partageât ton amour... Ecoute. Je vais te donner le talisman victorieux de toutes les hésitations, de toutes les pudeurs. Si malgré cela, elle résiste encore, c'est qu'elle sera bien ridicule et bien sotte.” Elle disparut un instant dans son buisson, puis revint tendant au jeune homme stupéfait un bouquet éblouissant de pierreries. “ Ce sont des fleurs de ma fabrication, sur-surra la petite vieille. Ça ne coûte pas cher, va. Tu peux les accepter sans remords. Apporte cela à ta jolie cruelle et reviens me conter si le présent a produit son effet. Au revoir.”

Lorsque Ali déposa aux pieds de Zohra cette brassée de richesses, celle-ci éclata de rire. “ Rapportez cela où vous l'avez pris, fit-elle. J'ai des marguerites et des coquelicots pour me parer. Que voulez-vous que je fasse de tout ce clinquant dont le scintillement m'aveugle et m'agace ? ”

Le pauvre amoureux, dépité, s'en fut retrouver la vieille et lui exposa son aventure. “ Oh ! oh ! il paraît que la petite est entêtée, s'écria Tekfa, et qu'il faut en venir aux moyens extrêmes. Je te donne pendant trois

fois vingt-quatre heures le pouvoir de créer d'un geste tout ce qu'il te plaira. Va. Et bonne chance.”

Ali retourna dans le champ où Zohra gardait ses moutons. Il fit un signe et la plaine fut couverte tout-à-coup de troupeaux innombrables. “ Tout cela est à toi, dit-il à la jeune fille. Veux-tu m'aimer ? — Non, répondit-elle avec un haussement d'épaules.”

Le malheureux amant passa le reste de la journée à chercher ce qu'il pourrait bien offrir encore. Le lendemain, comme elle menait ses bêtes au pâturage, Zohra vit se dresser brusquement devant elle un magnifique palais dans lequel on voyait, aux travers des arbres feuillus qui l'entouraient, aller et venir des centaines de serviteurs portant des mets et des fruits sur des plats d'or. La pauvre ne voulut pas se donner en échange de ces choses. Et Ali se jetant sur la terre, pleura jusqu'au soir, à longs sanglots.

Le troisième jour, il fit surgir de la glèbe nue une ville colossale dont les minarets et les coupes se dressaient sur le ciel à des hauteurs de vertige. Puis il pria Zohra d'en

être la sultane. Elle eut un sourire de pitié et murmura : “ Ce que j'aime, ce sont les fleurs des champs, les oiseaux chantant par les feuilles et surtout — oh ! surtout — les blancs papillons qui me caressent la joue de leur aile.”

Alors le fils de noble race alla supplier la sorcière de le changer en papillon, ce à quoi elle consentit. Mais quand son vol humide et hésitant l'eut ramené à la prairie, Zohra n'y était plus. Et il ne la revit jamais...

* *

Maintenant il est très vieux, très vieux. Ses ailes sont toutes grises. Et il ne sort point le jour, dédaigneux du parfum des brises et des sourires des corolles. Seulement, parfois, le soir on peut l'apercevoir tourbillonnant autour des lampes, éperdument. Les lumières l'éblouissent et l'attirent. Elles lui rappellent, ces clartés, les yeux vainqueurs de Zohra, bergère qu'il a tant aimée et qui n'est plus. Et s'il avait la force de monter jusqu'aux étoiles, il irait voir si ce ne sont pas ses prunelles qui flambent tout là-haut, dans les plaines d'azur calme...

PAUL MILIANE.

L'amour des bêtes n'est souvent qu'une forme de la misanthropie.

EDOUARD ROB.

LE DANGER DES MIROIRS



Jéroboam. — Enfin, massa Samuel, comment ça fait-il que j'ai enco pédu ?
Samuel. — Pôbablement, massa Jéroboam, parce que vous y saït pas joué.